

La nuit permet donc de former Ol, mais c'est le bâtiment qui lie le groupe avec la matière. Et c'est dans ce dernier que le groupe s'installe. Ce bâtiment, comme de nombreux palais italiens, est abandonné. Les fenêtres sont barricadées, les intérieurs sont sombres, les salles sont spacieuses. Mais surtout, le point le plus important, c'est d'être proche de la matière, donc d'avoir un rapport au sol et à l'eau. Et c'est alors sur cette coupe que vient se poser leur grille de composition.

Ol habite ce bâtiment uniquement la nuit, lors des symphonies de construction. À l'occasion de ces tranches, Ol utilise les rez-de-chaussée creusés pour mener aux bas-fonds afin d'approcher cette matière qui apparaît pas infiltration de l'eau de la lagune dans ce sol rempli de vase et d'hydrocarbures. Dans cette viscosité, Ol trempe des tissus. Avec ces draps trouvés ici-là, Ol se crée une nouvelle peau, une nouvelle identité. Puis Ol les attache à des structures faites d'éléments métalliques trouvés dans la ville pour se créer de nouveaux intérieurs, au sein même du fondaco. Ol détruit des planchers, des murs et se réapproprie une architecture qui les avait pourtant oubliés.

Petit à petit, les trous sont agrandis ou comblés. Des espaces verticaux viennent déstructurer la profondeur. Des débris mélangés à de la matière rebouchent des trous. De nouvelles structures métalliques apparaissent, de nouveaux draps tombent et de nouveaux sols et murs voient le jour, ou plutôt la nuit.